

JOURNAL-ATELIER  
DES ÉTUDIANTS  
DE L'ÉCOLE PUBLIQUE  
DE JOURNALISME  
DE TOURS (EPJT)

10 OCTOBRE 2013

# La Feuille

SPÉCIAL

SNJ

## Condamnés à s'entendre

Les relations entre élus et journalistes « nécessaires mais compliquées » étaient au cœur du débat qui lançait le 95<sup>e</sup> congrès du SNJ.



MATHIEU LIGNEAU

**O**ff ou pas off, les politiques qui parlent à un journaliste le font en connaissance de cause», rappelle Arnaud Wajdzik, directeur départemental de *Ouest-France* (Maine-et-Loire). La question des relations entre journalistes et politiques est récurrente au sein des rédactions. Et c'est encore plus vrai en période de campagne électorale pour les municipales.

« Il faut savoir créer un réseau, entretenir de bonnes relations pour avoir, le moment venu, les informations les plus fiables.



LAURENT BEAUVALLÉ

Comme pour toute information, la parole seule ne suffit pas. Il faut aussi

pouvoir faire intervenir un expert, faire parler l'opposition. » Pour se faire un bon réseau, doit-on sympathiser ? « Je ne pense pas, répond le journaliste. J'ai pour principe de ne pas avoir d'amis au sein de la classe politique. Aller déjeuner, pourquoi pas. Mais il faut que cela reste dans le cadre professionnel. »

### Ne jamais suivre le même homme politique ni le même parti

Arnaud Wajdzik, quand il était jeune journaliste, avait décidé de ne jamais user du tutoiement avec les politiques. « Les choses peuvent changer avec le temps, quand on connaît bien une personne, nuance-t-il aujourd'hui. Mais il ne faut jamais que cela vienne du journaliste. » Pour éviter toute connivence, le directeur départemental a pris une décision : « Dans mon équipe, les journalistes ne suivent

pas toujours le même candidat ni le même parti. » Bien sûr, il faut aussi mettre de côté ses opinions personnelles. « Les sensibilités de chacun provoquent inévitablement de grandes discussions au sein des rédactions, mais elles ne doivent pas en sortir. »

Autre difficulté : l'influence croissante des communicants. « Ils se multiplient. Certains élus verrouillent totalement leur communication. On ne peut même plus avoir accès aux adjoints sans passer par un intermédiaire. » Cela stérilise le débat politique : « Il n'y a plus aucune spontanéité dans l'info. » De quoi alimenter les discussions avec son épouse, directrice de communication de Marc Laffineur, député et maire d'Avrillé. « On parle forcément un peu travail à la maison. Mais elle est soumise à un droit de réserve. Elle sait tenir sa langue », sourit Arnaud Wajdzik.

Anaëlle BERRE

## Ils ont dit...

« On n'est pas là pour jouer le rôle de flics, on est là pour témoigner. » Fabien Leduc, à propos des déclarations de Gilles Bourdouleix, maire de Cholet, sur les gens du voyage.

« Quand je ne suis pas les consignes, orales, on repasse derrière moi. » Olivier Cimpello, s'exprimant sur la situation de *La Dépêche du Midi*, dirigée par Jean-Michel Baylet, sénateur du Tarn-et-Garonne.

« Faire vendre, ce n'est pas le travail du journaliste. » Anthony Bellanger, premier secrétaire national du SNJ.

« On a un enjeu et un défaut en commun : le cercle politico-médiatique qui nous détache de la réalité. » Frédéric Béatse, maire d'Angers.

« Je préfère être candidat à plusieurs élections que putschiste une seule fois ». Christophe Béchu, revenant sur l'élection controversée de Frédéric Béatse au poste de maire, après la démission surprise de son prédécesseur, Jean-Claude Antonini.



JUSTINE BOUTIN

« Trop mignon, @Christophe-Bechu est venu avec son fan-club de retraités qui applaudissent en chœur au premier rang ». De Quentin Clément. #SNJ #Angers.

# “Je t'aime moi non plus”

DÉBAT

Le débat sur les relations complexes entre élus et journalistes a lancé le 95<sup>e</sup> congrès du SNJ.



SOLIANE COLAS

Les relations entre politiques et journalistes sont nécessaires mais compliquées. » C'est par ces mots qu'Olivier Samain, élu SNJ et journaliste à Europe 1, a lancé le débat, hier soir, au Centre des congrès.

Les deux élus présents sur l'estrade, Frédéric Béatse, maire PS d'Angers, et Christophe Béchu (à gauche sur la photo), sénateur UMP et président du conseil général de Maine-et-Loire, sont tous les deux sur la même longueur d'onde quant à la proximité avec les journalistes. Quand le second affirme son « refus total du tutoiement avec ses interlocuteurs journalistes », le premier réaffirme l'importance d'une distance certaine entre les deux professions : « Chacun concourt à la démocratie. Il y a du respect, mais pas de connivence entre nous. » Tous les deux l'attestent : ils sont blindés contre les attaques médiatiques. Ce sont les risques du métier.

### Des expériences douloureuses sur le terrain pour les journalistes

Loin de ces discours enjôleurs, Olivier Cimpello et Fabien Leduc (à droite sur la photo), les deux journalistes témoins, racontent leur expérience sur le terrain. Le premier incarne les pressions politiques subies, au quotidien, à *La Dépêche du Midi*. « Grâce à une décision de justice, je suis encore en poste », confie-t-il. Il détaille les conflits

d'intérêts quand le directeur du journal, en l'occurrence Jean-Michel Baylet, est aussi sénateur et président du conseil général du Tarn-et-Garonne : « Les opposants n'ont pas voix au chapitre dans *La Dépêche*. »

Fabien Leduc a « simplement fait son job ». En juillet, il a relayé, dans *Le Courrier de l'Ouest*, les propos de Gilles Bourdouleix sur les gens du voyage. Anecdotique mais révélateur : « Mon journal n'a plus ni table ni chaise au conseil municipal. »

### Deux vitesses pour deux enjeux

Au cœur de la problématique : le temps médiatique, de plus en plus raccourci. À l'heure de Twitter, Facebook et autres, une course en avant s'opère dans les médias. Au grand dam des deux élus qui regrettent cette accélération, préjudiciable pour un débat de fond : cette mutation pousserait les journalistes à chercher la petite phrase. Petite phrase dont les hommes politiques ne se privent pas non plus, comme l'ont prouvé les deux adversaires. Olivier Samain avait pourtant bien insisté sur l'absence d'enjeu électoral hier soir.

Hommes politiques et journalistes ne sont pas si différents, conclut Christophe Béchu. Au classement des professions les plus détestées, ces deux activités arrivent en fin de classement, juste avant « Agent immobilier ». C'est dire.

Soliane COLAS et Mathieu LIGNEAU

# “Le spectacle prime”

INTERVIEW

Pierre Leroux, maître de conférences en communication politique à Angers, auteur avec Philippe Riutort, de *La Politique sur un plateau*.



**Dans votre livre, vous analysez l'évolution de la représentation politique dans les médias. Pourquoi étudier ce phénomène ?**

Tout a commencé voici une dizaine d'années par une observation de la vie locale angevine. Nous nous sommes intéressés à Roselyne Bachelot. Elle était alors députée et actrice de la scène politique locale. À chaque apparition sur le petit écran, nous observions une personne totalement différente de l'image qu'elle donnait dans sa circonscription, où elle incarnait une droite plus traditionnelle. L'intérêt est là : quand un élu ne joue pas le même jeu à la télévision qu'au plan local,

on veut analyser l'incidence de la télévision sur le discours d'un politique.

**Vous décrivez un milieu de l'info qui glisse vers le divertissement. Quel peut être l'impact de cet « infotainment » sur le public et sur le journalisme ?**

On a vu ce phénomène arriver en France avec « Le Vrai Journal » de Karl Zéro, dans lequel il tutoyait et employait un langage familier avec les invités de la sphère politique. La présence de journalistes dans des émissions type « talk-show » crédibilise le programme. On s'arrête sur la dernière petite phrase, on fait des commentaires de commentaires, mais cela n'éclaire pas le message politique. Au final, le journalisme n'en sort pas indemne. C'est le spectacle qui prime : on invite deux personnes aux valeurs très différentes pour qu'elles s'affrontent. On met face à face Rama Yade, ex-secrétaire d'État aux sports, et Olivier de Kersauson, ancien navigateur, grande gueule du PAF. Le modèle « talk » imprègne les émissions politiques pures, comme lorsque David Pujadas demande à François Hollande comment se passe son régime.

**Donc le journaliste assume de plus en plus le rôle d'animateur et réciproquement.**

Ce sont quand même deux entités bien distinctes. Ce qu'on observe, en revanche, c'est que les émissions purement politiques sont moins nombreuses que celles du genre de « C à Vous », « Le Grand Journal », « Salut les terriens ». Les animateurs de ces programmes embauchent des journalistes. Ces derniers sont à l'intérieur d'une formule qu'ils ne contrôlent pas, ce qui induit davantage de questions sur la vie privée des élus que sur leurs projets et leur volonté politique.

**Faut-il donc plus de règles déontologiques, pour éviter une trop grande proximité entre les médias et les élus ?**

On peut faire des règles, mais on jouera toujours avec. La caméra cachée est très utilisée. Cependant, on pourrait être plus rigoureux sur beaucoup de choses. C'est au journaliste de n'accepter ni le copinage ni la soumission pour obtenir des informations plus facilement. Ce n'est pas impossible si toute sa rédaction le soutient. Mais on ne peut pas empêcher les vraies amitiés de se créer, journalistes et politiques viennent du même milieu social et partagent les mêmes intérêts

Recueilli par Guillaume LE ROUX

## La connivence, c'est pas mon genre

**P**arce que je suis une femme, quand je suis face à un homme politique, le jeu de la séduction s'instaure forcément », reconnaît volontiers Elisabeth Ehrmann, ancienne secrétaire générale du SNJ et aujourd'hui attachée parlementaire. C'est d'ailleurs le cas dans toutes les relations entre journalistes et politiques quand ils sont de sexes opposés.

Une évidence que, pourtant, la plupart de ses confrères réfutent. Ainsi, François Ollier, journaliste à France 3 Toulouse, affirme qu'« être confronté à un homme ou une femme politique ne

change rien. Dans tous les cas, il s'agit d'un animal politique ». Fabrice Dutriaux, JRI à France 3 Clermont-Ferrand, estime, lui, qu'« on déploie tous les moyens pour obtenir une information. Quitte à aller prendre un café avec son interlocuteur ». Et s'il s'agit d'une interlocutrice ? « Un journaliste doit rester crédible », martèle Anne-Lise Fleury, élue au comité national du SNJ et journaliste à *Ouest-France*, même si elle reconnaît que « la



séduction fait partie de toute relation ».

Tous s'accordent sur un point : des limites sont nécessaires. « Il ne faut jamais laisser tomber les barrières et garder une distance avec les politiques. Celle-ci peut nous sauver », estime François Ollier.

Mais, à bien les écouter, on se rend compte que cette distance est à géométrie variable. Ainsi, Elisabeth Ehrmann revendique « ni promiscuité, ni proximité, ni connivence. Dès le début,

il faut absolument poser les bases de ces relations.

Il faut savoir jusqu'où on veut aller et ne pas entretenir d'ambiguïté ». Pourtant, le tutoiement ne lui pose aucun problème. « Je ne l'ai jamais vécu comme une proximité », plaide-t-elle. « Il ne faut pas se limiter, tout est possible », nuance Fabrice Dutriaux.

Reconnaître que l'on franchit parfois la limite n'est pas aisé. La question dérange. On parle de confiance, pas de connivence. Mais peut-on continuer à masquer le débat par des nuances de vocabulaire ?

Toinon Debenne et Clémentine Vergnaud

# “La collégialité est fragile, mais elle fait la force de notre syndicat”

PORTRAIT

Anthony Bellanger, premier secrétaire général du SNJ, se présentera ce soir pour un deuxième mandat. Mais à quoi carbure t-il ?

GUILLAUME LE ROUX



Large sourire aux lèvres, voix grave et apaisée, Anthony Bellanger n'a rien d'un homme pressé. À tout juste 40 ans, c'est un des plus jeunes élus au poste de premier secrétaire général du SNJ. Homme de terrain, ce docteur en histoire aime avant tout « aller au bout des choses ». Ce soir, il sera candidat à sa propre succession, pour un deuxième mandat.

Anthony Bellanger tient le rythme sur tous les fronts. Il est toujours journaliste localier, au *Courrier de l'Ouest*, à Cholet. Ses journées sont bien remplies et ses nuits plutôt courtes. A 4 heures du matin, il est encore en train de répondre à ses mails. « Je me couche tard et me lève tôt. Je recharge les batteries une fois par mois et ça repart », certifie-t-il. Pourtant, il l'assure : « Je ne suis pas dans le speed. »

## Arriver à tout concilier

Même en père de famille, il tient la cadence : « C'est avant tout quelqu'un d'organisé, avec une forte capacité de concentration. Il arrive à tout concilier sans se laisser déborder », assure sa femme Tatiana. Les mercredis,

c'est précieux, il les passe avec ses trois enfants de 10, 7 et 3 ans.

« J'admire son aptitude à vivre son engagement avec sincérité et honnêteté », confie François Ollier, journaliste à France 3 et secrétaire général au SNJ. « Anthony Bellanger est animé d'une volonté farouche de défendre ce métier pourtant en difficulté », estime Olivier Samain, délégué syndical d'Europe 1 au SNJ.

« Le pouvoir est très partagé. Sa politique correspond aux valeurs du syndicat », se réjouit Anne-Lise Fleury, journaliste à *Ouest France* et élue au comité national du syndicat. « La collégialité est fragile mais elle fait notre force, revendique Anthony Bellanger, sans

fausse humilité. Le SNJ, au fond, ce n'est pas le secrétaire général et le reste du monde. Mes collègues ont tous une mission. »

Syndiqué au SNJ depuis son entrée dans le métier, voici quatorze ans, il affirme ne pas être carriériste. Même s'il serait fier de représenter à nouveau ses camarades. Ses débuts à la tête du syndicat ont pourtant été difficiles : « Le premier mois, on a bu la tasse. On a eu de gros dossiers : la disparition de *France Soir* et de *La Tribune* », se souvient-il.

« Deux mandats c'est bien. Trois ce serait trop. » S'il est réélu, le premier secrétaire général ne se représentera donc pas en 2015.

Madjéné SANGARE

## La photo du jour



JUSTINE BOUTJIN

Le public a répondu présent au débat organisé hier par le SNJ : des spectateurs ont même été refusés à l'entrée. Christophe Béchu (UMP) et Frédéric Béatse (PS) en ont profité pour tester leur popularité.

## Agenda

### Aujourd'hui

9 h. Rapport d'activité du bureau national et débat. 13 h. Déjeuner. 15 h. Reprise des travaux. 17 h. Goûter. De 17 à 18 h 30. Commissions. 18 h 30. Dégustation de vins d'Anjou. 19 h. Réunion des délégués à la Commission de la carte. 21 h. Élection du comité et du bureau national.

## La Feuille

Journal-atelier des étudiants de l'école publique de journalisme de Tours (IUT).

29, rue du Pont-Volant, 37000 Tours.

Distribué gratuitement.

Directeur de publication :

Nicolas Sourisce.